

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



***Un Matriarcat en procès* ou la démystification de la « terre paternelle » de Janine Boynard-Frot (Presses de l'Université de Montréal)**

Agnès Whitfield

Numéro 30, été 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39899ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Whitfield, A. (1983). *Un Matriarcat en procès* ou la démystification de la « terre paternelle » de Janine Boynard-Frot (Presses de l'Université de Montréal). *Lettres québécoises*, (30), 57–59.

Un Matriarcat en procès ou la démystification de la «terre paternelle»

de Janine Boynard-Frot

(Presses de l'Université de Montréal)

On ne peut qu'admirer l'initiative et l'ambition de Janine Boynard-Frot qui nous promet dans *Un Matriarcat en procès. Analyse systématique de romans canadiens-français, 1860-1960*, une approche à la fois nouvelle et systématique du roman canadien-français d'avant 1960. Si le titre, provocateur certes, manque quelque peu de précision — l'analyse vise en fait bien davantage à faire le procès du patriarcat tel qu'il est représenté dans un genre précis, le roman du terroir — cela n'enlève rien à l'envergure de la tâche que Janine Boynard-Frot se propose. Se détournant «du point de vue idéaliste qui fit voir le roman du terroir comme le «chant sentimental d'un peuple heureux et sans histoire»», elle cherche à «appréhender les textes dans leur «matérialité signifiante, dans et par les opérations de signification et les différentes structurations actantielles, narratives où s'élabore le texte»» pour mieux faire ressortir «le processus par lequel se réalise l'assujettissement des individus à une idéologie dominante par le biais des pratiques de lecture-écriture». S'inscrivant ainsi dans le renouvellement interprétatif des dernières années par le souci qu'il porte aux structures du texte, son travail s'annonce avant tout comme une tentative de démystification des assises idéologiques du roman du terroir.

À cette fin, Janine Boynard-Frot adopte une approche qu'elle qualifie de «socio-sémiotique», fondée sur une conception résolument matérialiste de la production textuelle. Le système littéraire est subordonné aux conditions socio-économiques de production. Le texte littéraire est perçu comme un instrument de classe et plus précisément comme un appareil de mystification des classes dominées, amenés par leur adhésion aux séquences narratives «fictives» qui leur sont représentées, à endosser à leur insu les prises de position de la classe domi-



Janine Boynard-Frot

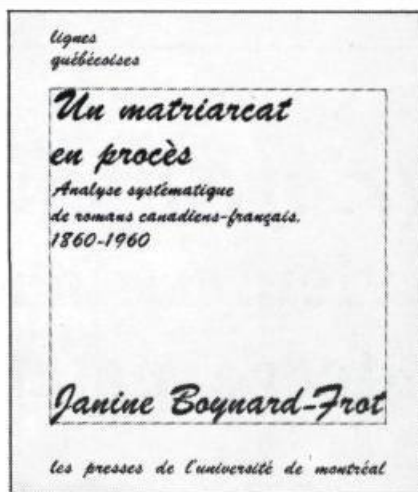
nante. D'où la nécessité d'un travail critique de démystification. Le recours à l'analyse sémiotique, du type proposé par Greimas, s'impose alors pour dépister, sous les séquences narratives et thématiques de surface, les rapports d'exploitation véhiculés par les structures profondes du texte. La mise en application de cette démarche socio-sémiotique se fait à partir d'un corpus important composé de plus de soixante oeuvres écrites entre 1860 et 1960.

À quelles conclusions aboutit cette analyse ambitieuse, tant par ses prémisses théoriques que par ses objectifs? Or, suivant les trois étapes de son travail, Janine Boynard-Frot arrive à cerner, et de près, trois phénomènes différents. Dans la première partie du livre, conformément à sa conception matérialiste du texte littéraire, elle situe le roman du terroir par rapport aux conditions socio-économiques de sa production. Elle retrace l'émergence du roman du terroir vers 1860, à une conjoncture historique précise: la reprise par le clergé, après l'échec des insurrections de 1837, de leur emprise sur le peuple et notamment leur mainmise, avec l'appui de la classe dominante anglaise, sur l'appareil scolaire et subséquentement sur les dispositifs de production et de diffusion idéologique. À cet égard, le rôle du livre, entré dès

lors dans l'ère industrielle, s'avère particulièrement important. C'est cette victoire du clergé qui explique le virement thématique du roman canadien-français, caractérisé jusqu'alors, par un pré-romantisme anti-clérical d'inspiration française, et l'adoption de nouveaux thèmes aptes à maintenir le pouvoir clérical. Point n'est besoin d'insister sur la thèse agriculturiste, assez débattue ailleurs, qui sous-tend ces thèmes, ni sur son inadéquation foncière face aux problèmes socio-économiques de l'époque: transformation des marchés intérieurs, émigration, effritement de la classe paysanne.

Là où Janine Boynard-Frot innove, cependant, c'est en reliant ces contradictions internes du roman du terroir, obligé de dissimuler son inadéquation, à l'évolution même du genre. Dans une première période (1860-1914), la production est faible (une dizaine de romans) mais les thèmes sont encore variés, plus représentatifs des problèmes réels à résoudre, du fait, explique la critique, que le roman est encore le produit de l'élite sociale et politique. Dans la période entre les deux guerres, la production est tout à fait conforme aux stéréotypes du genre. La troisième période (1945-1960), que Janine Boynard-Frot a plus de difficulté à caractériser, y trouvant des éléments à la fois traditionnels et contestataires, marque le déclin du genre. La production passe alors de plus d'une trentaine de livres pour la période entre les guerres, à dix-huit romans dont un seul a paru après 1952.

Malheureusement, cette périodisation n'est pas exploitée de façon suivie dans la deuxième partie du livre, consacré à «L'espace de l'homme», soit le réseau de rapports d'exploitation auquel s'intègrent les sujets masculins du roman du terroir. L'analyse se fait plutôt à partir de plusieurs carrés sémiotiques figurant une série d'oppositions: ville/campagne, mariage/célibat, possession/dépossession, valeurs spirituelles/valeurs matérielles. La plupart de ces oppositions se retrouvent dans les analyses plus traditionnelles du genre, quoique valorisées différemment. L'intérêt du travail de Janine Boynard-Frot réside dans la systématisation qu'elle leur impose et surtout dans son souci de caractériser l'ensemble des romans du terroir plutôt que d'accorder la priorité à quelques chefs-d'oeuvres plus ou moins représentatifs.



Aussi l'opposition ville/campagne et sa polarisation dans la quête du héros lui permettent-elles de définir la spécificité morphologique du roman du terroir, basée, au niveau syntaxique, sur «la transformation entre un état initial disjonctif qui correspond au départ du sujet et un état final conjonctif correspondant à son retour». L'analyse du corpus montre l'écrasante interdiction qui pèse sur le déplacement vers la ville et la valorisation subséquente du retour à la campagne.

Pour 43 sujets sur 71, le départ-quête est mort-né, le déplacement vers la ville ne pouvant pas se réaliser, tandis que des 28 sujets qui parviennent à la ville, 14 y meurent et 14 se montrent incapables, pour des raisons diverses, de s'y enraciner. Anticipant sur la troisième partie de son analyse, «L'espace de la femme», Janine Boynard-Frot ne peut s'empêcher de comparer le parcours narratif des hommes à celui des femmes. Non seulement celles-ci ont plus de difficulté à se déplacer en ville mais, contrairement aux hommes, elles ne sont pas valorisées mais plutôt diminuées, le plus souvent en termes sexuels, quand elles réintègrent la campagne. À la critique d'en conclure: «Cette organisation structurelle reflète l'angoisse de l'élite dominante médusée par le développement urbain et ne sachant, pour le contrer, qu'interdire tout déplacement aux sujets. Car la performance du sujet que le roman met en scène, se résume bien à une tentative de déplacement suivie de punition quand elle réussit. Si le sort du sujet masculin est d'être exhibé dans une scène où il rate son évasion, celui du sujet féminin est d'être représenté inapte à se déplacer.» Le roman du terroir se donne ainsi à une

double lecture: sous l'idéologie officielle du retour à la terre s'inscrit le désir refoulé ou interdit d'y échapper.

Que cette interdiction et la répression plus généralisée de l'individu qui la soutient frappent plus les femmes que les hommes, voilà ce que Janine Boynard-Frot nous prouve sans l'ombre d'un doute dans la dernière, et de loin la plus importante, partie de son livre, «L'espace de la femme». Il en ressort un portrait des plus tristes de la représentation de la figure féminine dans le roman du terroir. Privée de tout rôle narratif actif, la femme n'y a aucune vie autonome, n'entretient pas de rapports avec d'autres femmes et connaît, de surcroît, un taux élevé de mortalité (un tiers des personnages féminins sont ainsi tout simplement évacués de la scène romanesque). Contrairement aux hommes, la femme n'est pas à l'aise dans les espaces ouverts, lieu du travail agricole valorisé. Dans un roman où «seul le travail physique donne la richesse», la femme est représentée comme un être fragile et sans défense, dont la valeur énergétique, quand même réelle, dépensée dans les menus travaux d'intérieurs dévalorisés, est reniée. Sur ce point d'ailleurs, le roman du terroir se soucie peu de sa cohérence interne, n'hésitant pas à l'occasion à attribuer néanmoins à ces «frères mains», les bras masculins manquant, des sommes tout à fait honnêtes de travail! La femme ne peut non plus s'attendre à se faire valoriser par le travail intellectuel. Si l'éducation peut être un moyen de mobilité sociale pour l'homme, il en va tout autrement pour la femme. Trop de savoir risque de lui enlever sa valeur, c'est-à-dire son innocence et surtout sa docilité, sur le marché des filles à marier.

La critique réserve une analyse particulièrement tranchante au rôle de la femme dans la relation amoureuse. Là non plus, le personnage féminin n'arrive pas à agir en tant que sujet autonome. Elle se définit plutôt comme objet de désir ou comme objet marchand, ces deux rôles étant le plus souvent inextricablement liés. Aussi mérite-t-elle toute une série de «qualités» dont pureté, innocence, bonté, générosité, dévouement et bien sûr, virginité et croyance. Chose curieuse, pas une seule femme laide dans le roman du terroir, ou du moins d'une laideur qui saurait résister aux timides rougissements transformateurs de l'amour! Mais le genre punit sévèrement

toute femme qui tenterait d'exploiter consciemment cette beauté ou de montrer la moindre autonomie qui soit dans ses rapports amoureux. Les femmes qui s'opposent aux projets matrimoniaux de leur père ou de leur curé sont «qualifiées négativement d'égoïstes, d'ambitieuses, d'orgueilleuses, de vaniteuses». La femme qui affirme sa sexualité se voit qualifiée «de <faible> précisément quand elle est dynamique, <d'infantile> précisément quand elle est mature, <d'animal> précisément quand elle est humaine» et finit par être «rejetée hors la société dans la réserve des putains». Toutefois, le sort de la femme qui accepte de jouer le jeu paternel n'est guère plus reluisant. Une fois mariée, sa vie cesse d'intéresser le romancier au point même où elle n'a qu'une chance sur deux de survivre jusqu'à la fin du roman!

Ces quelques commentaires n'épuisent nullement la richesse de l'analyse de Janine Boynard-Frot. Solidement appuyée d'exemples et de relevés statistiques, cette analyse constitue un apport considérable à la critique du genre. Ce n'est pas dire toutefois, que le livre ne comporte pas de faiblesses. On s'étonne, chez une critique soucieuse de démystifier l'Institution littéraire, de ne trouver aucune justification du corpus retenu aux fins de l'étude. On regrette aussi que le texte ne soit plus facile à lire. Le lecteur se heurte souvent à des phrases longues et jargonnesques qui nuisent à la clarté de l'analyse. On constate aussi dans les interprétations textuelles un certain parti pris de littéralité. Faut-il conclure qu'Euchariste Moisan est insensible aux hurlements de souffrance d'Alphonsine

pendant son accouchement parce que le narrateur déclare que Moisan est «bouleversé» non par suite de «l'inquiétude» mais à cause de son «inutilité»? C'est négliger les nuances psychologiques pour les besoins de la cause.

Pourtant, cette tactique ne semble pas gêner Janine Boynard-Frot qui n'hésite pas non plus à verser dans les généralisations ou conclusions hâtives. «Le portrait de Phémie (*Boeufs roux*) «qui ne parlait pas beaucoup» mais «marmonnait et bougonnait souvent», comme si elle eût redouté, devant son mari, de dire tout haut et franchement sa pensée» traduirait «sa position humiliée due à son appartenance au groupe social des femmes travailleuses non rémunérées!» Ou alors de conclure la critique, la réalité de la vie à la campagne était exactement le contraire de l'image qui en est projetée dans le roman du terroir: «À la campagne la vie n'est pas riante, la sueur coule; les êtres sont frustrés, parfois brutaux; la femme n'est pas une fleur, c'est une force de production et de reproduction exploitée par l'homme; les relations inter-individuelles ne sont pas harmonieuses car il n'y a pas de communication entre les êtres dispersés dans l'espace soumis les uns aux autres dans une société divisée et hiérarchisée.» Sans appui documentaire, ce genre de généralisation dont la justification n'est en fin de compte qu'idéologique, nuit à l'objectivité à laquelle vise Janine Boynard-Frot. Le roman du terroir, genre à thèse, aurait suscité finalement une critique à thèse, l'approche matérialiste primant sur l'analyse sémiotique.

Encore plus regrettable est le fait que le parti pris matérialiste s'impose aussi aux dépens de la perspective féministe annoncée par le titre. À lire Janine Boynard-Frot, on croirait que le roman du terroir et l'idéologie qu'il représente, ne pèchent qu'en refusant à la femme sa place au soleil socio-économique. Certes, la répression de la femme sur le plan matériel est indéniable, mais la problématique féministe ne saurait s'y réduire. Ce serait cantonner la femme de nouveau dans des catégories essentiellement masculines, lui refuser sa «subjectivité» au nom d'une «objectivité» imposée par autrui. Heureusement que se glisse sous l'idéologie de surface d'*Un Matriarcat en procès*, comme sous l'idéologie officielle du roman du terroir, un désir refoulé. Désir qui laisse entrevoir que le vrai crime du roman du terroir et des institutions littéraire et sociale qui l'appuyèrent n'est pas tant d'avoir rabaisé la valeur socio-économique de la femme, que d'avoir privé des générations de femmes de l'accès à la parole.

Malgré ces analyses parfois tendancieuses, *Un Matriarcat en procès* est un ouvrage fort intéressant qui mérite d'être lu tant pour les questions qu'il soulève que pour les nouvelles données qu'il apporte à l'analyse du roman du terroir au Québec. □

Si vous vous intéressez à la littérature québécoise et à nos écrivains, pourquoi ne pas vous abonner à

Lettres québécoises ?

C'est une revue qui leur est entièrement consacrée.

Aidez-nous à parler et à faire parler d'eux.

Lettres québécoises,
C.P. 1840, Succ. B, Montréal, Québec,
H3B 3L4

ABONNEMENT

Nom.....

Adresse

.....

à commencer avec le numéro

Canada	\$ 8.00
France	60FF
USA	\$10.00
Europe	\$15.00
Institutions	\$10.00
De soutien	\$20.00